

Mémoires de papier, papiers de mémoire

arts

MARCHÉ DE L'ART



Katya Krausova et Yuri Dojc mènent à leur façon un combat artistique contre l'oubli, à travers les livres que l'Holocauste a laissés derrière lui... © D.R.

Emouvante exposition chez Pierre Bergé & Associés où le photographe Yuri Dojc présente les portraits des uniques survivants d'une école juive de Slovaquie : des livres en voie de désintégration. Autant d'ouvrages abandonnés sur leurs rayonnages depuis 1942, quand la communauté disparut dans les camps...

Une découverte étonnante, aboutissement de rencontres entre des vies comme en parallèle. D'abord, il y a Yuri Dojc. Tchèque, il étudiait à Londres quand les chars soviétiques envahissent Prague en 1968 : le voilà réfugié. Un an plus tard il part pour Toronto – où il réside toujours – et commence une carrière de photographe, qui lui vaut aujourd'hui une renommée internationale.

Des œuvres exposées dans les musées, au Canada, en Slovaquie, aux Etats-Unis, des expositions et des ouvrages aussi où il répertorie visages, lieux, cimetières.

**BELLE TRISTESSE,
TRISTE BEAUTÉ...**

Un travail de mémoire, des restes que le temps n'a pas encore fait disparaître, toujours empreints d'une beauté triste. Ou d'une tristesse belle. Comme dans ce *Paysage de génocide*, un travail sur le Rwanda publié sous ce titre par Libération ou encore dans cet album *Honour*, hommage aux anciens combattants canadiens de la Seconde Guerre mondiale. Puis il y a Katya Krausova. Productrice de films, née en Tchécoslovaquie, réfugiée à Londres où elle travaille pour la BBC avant d'être indépendante, elle entame il y a cinq

ans un reportage sur les survivants de l'Holocauste. C'est alors qu'ils travaillaient en duo, arpentant la Slovaquie à la rencontre des derniers témoins de ces temps où l'horreur nazie dévastait leur terre natale qu'un inconnu leur ouvrit les portes de cette école, de cette bibliothèque figée depuis plus de soixante ans. S'y empoussiéraient, s'y désagrégeaient des centaines de livres d'école, des cahiers d'exercices avec leurs corrections, des bulletins scolaires... et refermant la boucle, un livre qui avait traversé le temps pour revenir à son héritier légitime, un livre ayant un jour appartenu au grand-père de

Yuri, Jakub.

A propos de cette exposition, Yuri Dojc dit avoir rencontré Madame Varjonoska en 1997, lors des obsèques de son père. « Une femme remarquable ! Elle était l'une de ces quelque mille fillettes qui, à l'aube de 1942, on a embarqué sur le tout premier train pour Auschwitz. Elle y a passé trois ans, y a perdu sa famille, excepté son frère. Elle m'a parlé de ses visites quotidiennes à ceux qui, comme elle, avaient survécu. Je lui ai demandé si je pouvais l'accompagner lors de ces visites. Elle a accepté... »

LA GENÈSE DE L'EXPO

Après le Musée National Slovaque de Bratislava, Prague et Cambridge (UK), dans la bibliothèque du prestigieux Gonville and Caius Collège, New York où elle se tient actuellement, avant – Katya Krausova l'espère – Paris, Venise et l'Allemagne, c'est à Bruxelles que chacun pourra s'attarder devant les photos de ces livres que l'on croirait redevenus bois, tissus, voire fossiles... et pourtant si vivants !

La genèse de cette exposition qu'a voulue Claude-Noël Finzi, antiquaire au Sablon, spécialisée dans l'art du bijou ? « Une recommandation d'amis suivie d'une rencontre avec Katya Krausova en quête de lieux d'exposition à Bruxelles et à Paris. Si Paris n'a pas donné suite à mes demandes, Frédéric Chambre, le manager de P. Bergé, a volontiers cédé la bibliothèque de la salle de ventes ».

Elle se dit alors très touchée par ce projet, sensible à ce devoir de mémoire, à tous ceux qui, revenus des camps, disparaissent implacablement. Et de s'irriter quand « par opportunisme, d'aucuns tentent de minimiser cet acte de barbarie organisé par un pays, certes ruiné par la Première Guerre mondiale, mais plus que civilisé ! C'est le pays de la musique, de la philosophie, de la peinture, de la littérature... qui a organisé le génocide de tout ce qui n'était pas aryen ! ». Un combat contre l'oubli de l'acceptable dans lequel elle inclut les génocides perpétrés au Rwanda ou au Cambodge.

CLAIRE COLJON

► « Last Folio du 4 au 6 puis du 9 au 20 mai, bibliothèque de la salle de ventes de Pierre Bergé & Associés, Grand Sablon, 40 à 1000 Bruxelles. Entrée libre.